

Devore Par Les Chiens

South Roxton, 22.—Je viens d'arriver à South Roxton. La nouvelle publiée par un journal de Montréal, allant à dire qu'un jeune homme de 15 ans, avait trouvé la mort dans des circonstances mystérieuses, avait déjà mise toute la population dans une grande excitation. Mes perquisitions me permettent de déclarer qu'il n'en est rien, comme d'ailleurs l'atteste le procès-verbal de l'enquête du coroner.

Voici les faits : Samedi, dans le cours de l'après-midi un petit garçon du nom d'Alphonse Saint-Pierre était envoyé en commission par sa mère. Quelle ne fut pas la surprise de l'enfant et celle du petit compagnon qu'il avait avec lui, quand à quelques pas, presque dans le jardin de M. Napoléon Couture, en plein village de South Roxton parut à leurs yeux le cadavre d'un jeune enfant !

Après avoir examiné de plus près le petit cadavre, les deux enfants s'enfuirent pour échapper à ce lugubre spectacle. Le jeune St Pierre courut immédiatement confier la chose à sa mère, tandis qu'Alphonse Couture allait raconter cette découverte à sa jeune sœur Rosanna, Mlle Couture c'est une filette qui peut avoir vu 14 printemps. Au récit que lui-fit son frère, la jeune fille répondit : "Prends le bébé et va le montrer à monsieur St Pierre." Quant à madame St Pierre, d'après son témoignage devant le coroner elle ne voulut aucunement ajouter foi aux paroles de son enfant. La chose en resta là ; et le soir, vers les sept heures, alors que la nuit jetait ses voiles sur la forêt, le jeune Alphonse St-Pierre, était dans la maison de son père assis à la fenêtre de qui donne sur la rue quand il vit un jeune homme entrer dans le jardin de M. Napoléon Couture, situé en face de chez lui. Ce jeune homme portait une béche. Il jeta un regard scrutateur sur la rue et sur les maisons avoisinantes comme pour s'assurer que personne ne l'épiait. Ses mouvements trahissaient une vive émotion jointe à une profonde inquiétude. En un tour de main il eut bientôt fait disparaître le petit cadavre sous quelques pelletées de terre. Puis enjambant la clôture du jardin il gagna la campagne se dirigeant vers la forêt. Qui était-il ? D'où venait-il ? Où allait-il ? Quel était son but ?

Mystère. Quoiqu'il en soit, les jours se succédèrent et aucune révélation ne se fit. Le crime commis allait être relégué dans les bas fonds de l'oubli, quand par un hasard providentiel une scène des plus tragiques vint révéler aux paisibles habitants de South Roxton que chez eux il y avait du crime dans l'air.

Jeudi dernier, alors que la population Irlandaise de la localité chôma la fête nationale, alors que tous les patriotes irlandais de South Roxton réunis en divers groupes parlaient de la patrie absente, deux bambins s'amusaient dans le jardin en question. Tout à coup, à quelques cents pas de l'endroit où ils s'amusaient des bruits confus s'élevèrent. C'est une bataille de chiens ; il faut la voir. Les deux jeunes garçons s'avancèrent mais furent effrayés par les hurlements et passèrent leurs jeunes imaginations ! Un chien de sa gueule vorace devora une jambe d'enfant que deux autres caniches s'efforcèrent de lui enlever. Tout à côté deux autres dogues se disputent les os d'un corps humain. Que faire ?

Le reste de la nature est plus fort que la crainte chez ces jeunes âmes qui ont encore immaculés au cœur les principes que la divinité légue comme héritage à tout être humain dès sa naissance.

Ils ne font ni un ni deux ; ils s'élancent, dispersent ces chiens voraces. Ils arrachent à ces bêtes goulues ces lambeaux de chair humaine et courent immédiatement raconter à leurs mères, (car la mère est toujours la confidente de l'enfance), la scène dont ils viennent d'être témoins. Aussitôt, ces bonnes femmes quittent leur travail et se rendent sur le théâtre où vient de se dérouler un acte aussi tragique. Des voisines viennent à la rescousse. Mais après le départ des bambins les dogues sont aussi revenus pour se repaître de cette chair humaine qu'ils n'ont pu goûter qu'un instant.

Mesdames Arthur Desmarais et Anselme Saint Pierre s'élançant au milieu des chiens et leur ravissant leur proie. Les restes du petit cadavre furent recueillis çà et là et déposés dans une boîte. C'était chose facile, car il ne restait plus qu'une jambe, deux petits bras et une tête à demi rongée. La nouvelle de cette horrible trouvaille comme une traînée de poudre se répandit dans le village. De tout côté, on accourut pour voir si réellement une abomination telle avait été commise. Le brave et honnête population de South Roxton, si peu habituée à l'idée du crime, n'en pouvait croire ses yeux et ses oreilles.

Immédiatement, M. Alvin Savage, marchand de l'endroit, et M. Léon Racicot, agent de C. P. R. décidèrent d'avertir le coroner du district du tragique événement qui venait de se produire dans leur paisible localité. Comme c'était leur devoir, et celui de tout bon citoyen, MM. Savage et Racicot s'adressèrent au coroner, H. LeRoy Fuller, et le mirent au courant des faits. Le docteur Fuller immédiatement répondit qu'il était de son devoir de tenir une enquête.

Après l'assermentation de M. Léon Racicot comme interprète témoins français auprès des jurés anglais, M. le docteur P. Eloi Marier, de Mapierridge, fut chargé par le coroner d'examiner avec soin ce qui restait du pauvre petit être mutilé, et de faire son rapport au jury aussitôt que possible.

Après avoir expliqué aux jurés, en quelques mots, les devoirs importants qu'ils étaient appelés à remplir en cette pénible affaire, l'huissier appela le nom du premier témoin : Alphonse St-Pierre, âgé de 13 ans, fils d'Anselme St Pierre et d'Alphonseine Landry.

Le deuxième témoin entendu est le Dr. P. Eloi Marier, de Saint Joachim de Shefferd, médecin spécialement requis par le coroner Fuller, de faire l'examen des restes du cadavre. M. Alvin Savage est le témoin subséquent.

Puis viennent consécutivement Alphonsine Landry, épouse d'Anselme St Pierre, de South Roxton, âgée de 42 ans, et le fils de M. Napoléon Couture, âgé de 13 ans.

Ici se termine les témoignages. Le coroner et le grand connétable Galer décidèrent alors d'ajourner l'enquête "sine die."— Jour des Camp.

Après l'assermentation de M. Léon Racicot comme interprète témoins français auprès des jurés anglais, M. le docteur P. Eloi Marier, de Mapierridge, fut chargé par le coroner d'examiner avec soin ce qui restait du pauvre petit être mutilé, et de faire son rapport au jury aussitôt que possible.

Après avoir expliqué aux jurés, en quelques mots, les devoirs importants qu'ils étaient appelés à remplir en cette pénible affaire, l'huissier appela le nom du premier témoin : Alphonse St-Pierre, âgé de 13 ans, fils d'Anselme St Pierre et d'Alphonseine Landry.

Le deuxième témoin entendu est le Dr. P. Eloi Marier, de Saint Joachim de Shefferd, médecin spécialement requis par le coroner Fuller, de faire l'examen des restes du cadavre. M. Alvin Savage est le témoin subséquent.

Puis viennent consécutivement Alphonsine Landry, épouse d'Anselme St Pierre, de South Roxton, âgée de 42 ans, et le fils de M. Napoléon Couture, âgé de 13 ans.

Ici se termine les témoignages. Le coroner et le grand connétable Galer décidèrent alors d'ajourner l'enquête "sine die."— Jour des Camp.

Après l'assermentation de M. Léon Racicot comme interprète témoins français auprès des jurés anglais, M. le docteur P. Eloi Marier, de Mapierridge, fut chargé par le coroner d'examiner avec soin ce qui restait du pauvre petit être mutilé, et de faire son rapport au jury aussitôt que possible.

Après avoir expliqué aux jurés, en quelques mots, les devoirs importants qu'ils étaient appelés à remplir en cette pénible affaire, l'huissier appela le nom du premier témoin : Alphonse St-Pierre, âgé de 13 ans, fils d'Anselme St Pierre et d'Alphonseine Landry.

Le deuxième témoin entendu est le Dr. P. Eloi Marier, de Saint Joachim de Shefferd, médecin spécialement requis par le coroner Fuller, de faire l'examen des restes du cadavre. M. Alvin Savage est le témoin subséquent.

Puis viennent consécutivement Alphonsine Landry, épouse d'Anselme St Pierre, de South Roxton, âgée de 42 ans, et le fils de M. Napoléon Couture, âgé de 13 ans.

Ici se termine les témoignages. Le coroner et le grand connétable Galer décidèrent alors d'ajourner l'enquête "sine die."— Jour des Camp.

Après l'assermentation de M. Léon Racicot comme interprète témoins français auprès des jurés anglais, M. le docteur P. Eloi Marier, de Mapierridge, fut chargé par le coroner d'examiner avec soin ce qui restait du pauvre petit être mutilé, et de faire son rapport au jury aussitôt que possible.

Après avoir expliqué aux jurés, en quelques mots, les devoirs importants qu'ils étaient appelés à remplir en cette pénible affaire, l'huissier appela le nom du premier témoin : Alphonse St-Pierre, âgé de 13 ans, fils d'Anselme St Pierre et d'Alphonseine Landry.

Le deuxième témoin entendu est le Dr. P. Eloi Marier, de Saint Joachim de Shefferd, médecin spécialement requis par le coroner Fuller, de faire l'examen des restes du cadavre. M. Alvin Savage est le témoin subséquent.

Puis viennent consécutivement Alphonsine Landry, épouse d'Anselme St Pierre, de South Roxton, âgée de 42 ans, et le fils de M. Napoléon Couture, âgé de 13 ans.

Ici se termine les témoignages. Le coroner et le grand connétable Galer décidèrent alors d'ajourner l'enquête "sine die."— Jour des Camp.

Après l'assermentation de M. Léon Racicot comme interprète témoins français auprès des jurés anglais, M. le docteur P. Eloi Marier, de Mapierridge, fut chargé par le coroner d'examiner avec soin ce qui restait du pauvre petit être mutilé, et de faire son rapport au jury aussitôt que possible.

Après avoir expliqué aux jurés, en quelques mots, les devoirs importants qu'ils étaient appelés à remplir en cette pénible affaire, l'huissier appela le nom du premier témoin : Alphonse St-Pierre, âgé de 13 ans, fils d'Anselme St Pierre et d'Alphonseine Landry.

Le deuxième témoin entendu est le Dr. P. Eloi Marier, de Saint Joachim de Shefferd, médecin spécialement requis par le coroner Fuller, de faire l'examen des restes du cadavre. M. Alvin Savage est le témoin subséquent.

Puis viennent consécutivement Alphonsine Landry, épouse d'Anselme St Pierre, de South Roxton, âgée de 42 ans, et le fils de M. Napoléon Couture, âgé de 13 ans.

Ici se termine les témoignages. Le coroner et le grand connétable Galer décidèrent alors d'ajourner l'enquête "sine die."— Jour des Camp.

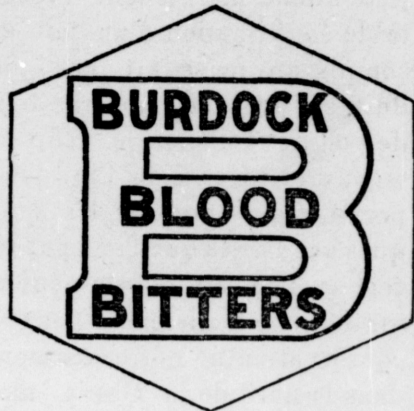
Après l'assermentation de M. Léon Racicot comme interprète témoins français auprès des jurés anglais, M. le docteur P. Eloi Marier, de Mapierridge, fut chargé par le coroner d'examiner avec soin ce qui restait du pauvre petit être mutilé, et de faire son rapport au jury aussitôt que possible.

Après avoir expliqué aux jurés, en quelques mots, les devoirs importants qu'ils étaient appelés à remplir en cette pénible affaire, l'huissier appela le nom du premier témoin : Alphonse St-Pierre, âgé de 13 ans, fils d'Anselme St Pierre et d'Alphonseine Landry.

Le deuxième témoin entendu est le Dr. P. Eloi Marier, de Saint Joachim de Shefferd, médecin spécialement requis par le coroner Fuller, de faire l'examen des restes du cadavre. M. Alvin Savage est le témoin subséquent.

Puis viennent consécutivement Alphonsine Landry, épouse d'Anselme St Pierre, de South Roxton, âgée de 42 ans, et le fils de M. Napoléon Couture, âgé de 13 ans.

Ici se termine les témoignages. Le coroner et le grand connétable Galer décidèrent alors d'ajourner l'enquête "sine die."— Jour des Camp.



Mrs. THOS. McCANN, Mooresville, Ont., writes: "I was troubled with biliousness, headache, and lost appetite. I could not rest at night, and was very weak, but after using three bottles of B.B.B. my appetite has returned, and I am better than I have been for years. I would not be without Burdock Blood Bitters. It is such a safe and good remedy that I am giving it to my children."

WANTED—TRUSTWORTHY AND active gentlemen or ladies to travel for responsible, established house in Prince County Monthly \$65 00 and expenses Position steady. Reference Enclose self-addressed stamped envelope. The Dominion Company, Dept. Y. Chicago.

OXIEN
The wonderful food for the Nerves It gives vitality and vigor to the tired system. Gives Strength, Health to young and old.
FOR SALE BY NEIL MCKINNON Summerside P. E. I.

AN EARLY SPRING MEANS EARLY NEW GOODS

We are now receiving new goods every day for the Spring and Summer trade and as we have been careful to buy all our goods from the best houses in Canada we feel confident that we can sell these goods as cheap as any other store in Prince County.

We do not believe in quoting prices in print as it is misleading to customers, but we venture to say that our goods will stand the most critical inspection both as to quality and prices.

Nearly all our lines for spring and summer are complete; comprising all kinds of

CASHMERE AND FANCY DRESS GOODS
Ginghams, Shertings, Prints, Fine and Fancy Cottons, Cloths, Linings of all kinds, etc., etc.

READY MADE CLOTHING

Latest styles in Ladies Capes, Men's felt hats, a superior line of those, Ladies Hats and the latest millinery to trim them.

BOOTS AND SHOES

A large and well assorted stock to fit all kinds of feet and purses.

New and fancy crockery ware, the newest designs. Hardware of all description.

Nails, Glass, Putty, etc., etc.

We are taking all kinds of produce as usual in exchange for goods at highest market prices.

J O ARSENAULT & SON WELLINGTON

ALLEZ-VOUS BATIR ?

Nous désirons informer le Public du Comté de Prince que nous sommes dans une position de fournir tout ce qu'est nécessaire à la construction des Bâtisses.

Si vous vous proposez de bâtir, venez nous voir et demandez nous prix. Vous nous trouverez prêts à fournir toutes espèces de matériaux de la meilleure qualité.

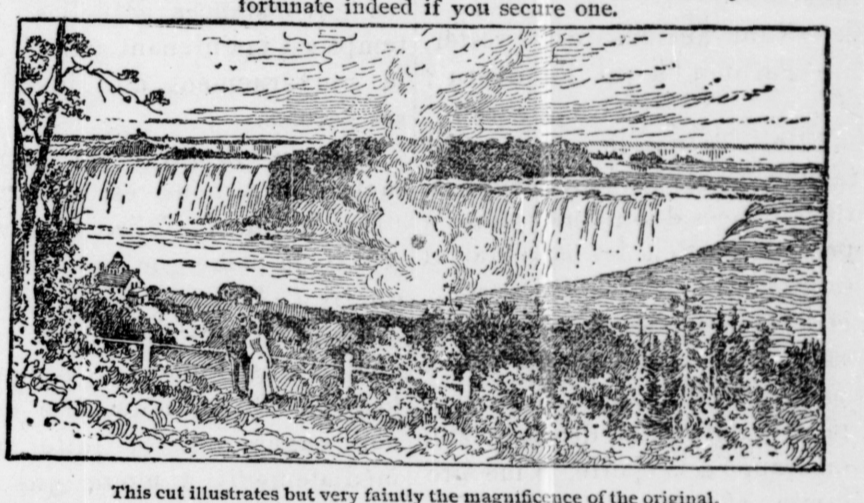
MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD
Summerside Oct. 14th 1897. G. W. R. B. S. M. M.

Hickey & Nicholson
TOBACCO MANUFACTURERS
Black Twist, Bright Twist (Smoking).
First Chewing Tobacco "Hic Hic"
Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed
Charlottetown Oct. 14th 1897

Gladiators of the Prize Ring
A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN.
% Large Half-Tone Portraits of ALL NOTED PUGILISTS
From Hyer to Corbett
Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives.
BY BILLY EDWARDS
The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist.
THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.
The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth \$5.00 apiece, making a collection of photos worth \$50.00, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same.
.. Size 14 x 11 1/2. Novelty cloth binding. Aluminum and gold title stamp. 200 pages.

Of recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.
Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every fact has been verified by exhaustive research and careful compilation of official data. Every important event in the fistic arena, from the first ring counter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given a place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistic combats in this book are composite compilations from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unexcelled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.
Special Features
1. This is the only work of the kind ever published.
2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime.
3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published.
4. The boxing lesson by "Young" Griffo and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows every important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive text accompanying and explaining them is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession.
5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, completing and reproducing the portraits for this work.
6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.
Send Postal Card for full particulars.

\$25.00 for \$1.85 or Even Free!
ASTOUNDING BUT TRUE!
Niagara Falls Engraved on Steel after the Famous Painting by CHARLES GRAHAM, America's Leading Scenic Artist.
There are only a few copies of this magnificent art work left and you will be fortunate indeed if you secure one.



This cut illustrates but very faintly the magnificence of the original. The above reproduction is less than one-fiftieth the actual size, the engraved surface being 4 1/2 x 6 1/2 inches, printed on heavy plate paper for framing. Actual size of picture 40 1/2 x 27 inches. The publisher's price is \$25.00, unframed, and that is what a copy would cost you in the art stores. It is a work that would grace the walls of the most palatial mansion in the land.

"The subject is treated in a masterly manner, the grand curve of the Horseshoe in the foreground leading the eye up to the tumbling, raging rapids above, and the broad expanse of river beyond, with the islands in the middle distance and the face of the farther curve of the Horseshoe, as well as the great white wall of the American Fall partially obscured by a cloud of rising spray which is handled lightly with fine effect." In the great amphitheatre below the falls are seen the boiling waters, strongly and effectively depicted, and the two staunch little steamers that make their tours under the constant showers of spray. Never before has this subject been handled by any artist with equal force and impressive dignity, combined with deep, thorough feeling and delicacy of touch. —The Artistic Age.

We will send a copy postpaid on receipt of \$1.85, or if you will do a little pleasant work and secure a few subscribers for us as follows—The Famous Picture will be Sent Absolutely Free. Send Postal Card for full particulars.

BEAUTIFUL BRITAIN.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom.
Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in
The Lands of Rose and Thistle
A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.
Large quarto volume (11 1/2 x 15 1/2 ins.), 356 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

Views of Stately Houses, Photographs Taken by Her Majesty, The Queen, and By favor of the Nobleman and Gentlemen who Own these Historic Places
FOR all Americans there is an unflagging interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life.
The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his islands know. And for the old, the staid, and the historic, we go to him. What man is in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty; for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in piled stones and clustering towers, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.
Send Postal Card for full particulars.